

**YOYO, 1965, France,  
de Pierre ETAIX,  
avec Pierre ETAIX, Luce KLEIN, Claudine AUGER, Philippe DIONNET,  
Arthur ALLAN, Amédée, Philippe CASTELLI.  
Scénario : Pierre ETAIX et Jean-Claude CARRIERE ; images : Jean  
BOFFETY ; musique : Jean PAILLAUD.**

Un milliardaire s'ennuie ferme dans sa demeure, au milieu de ses innombrables domestiques. Un cirque passe en ville. Il reconnaît, dans l'écuyère, la jeune fille qu'il aime. Ruiné par la crise, il décide de quitter sa demeure pour rejoindre sa bien-aimée sur les routes.

Leur fils, Yoyo, devient un clown renommé.

Graphiste de formation, sa rencontre avec Jacques Tati sera déterminante. Le cinéaste de « Jour de Fête » et, plus tard, de « Playtime », l'engage comme dessinateur, gagman, puis assistant réalisateur sur « Mon Oncle ». Pour Pierre Etaix, élaborer des gags est une forme de consécration. Il va s'évertuer à construire, pour ses propres films, une mécanique rigoureuse qui lui permet de faire cohabiter dans ses œuvres, l'impérieuse nécessité de faire rire et une ambitieuse volonté artistique. Les cinq long-métrages de son œuvre questionnent, chacun à leur manière, le rapport qui unit le spectateur à l'œuvre qu'il visionne. En résulte une œuvre dense, où la mise en abîme et le discours critique ne désamorcent jamais le rire ni la puissance poétique de l'ensemble.

Yoyo, c'est la vie d'un clown sur plusieurs générations, en inscrivant sa trajectoire dans la peinture globale des grandes ruptures du siècle. Ainsi, l'histoire du monde (la crise de 1929) et ses avancées techniques (début du parlant, arrivée de la télévision) ne fournissent pas seulement une toile de fond, ils conditionnent le récit jusque dans sa forme.

Tout passe par un art savant de la mise en scène et des gags. Dans une scène délirante, Adolf Hitler singe Charlie Chaplin ; dans une autre, Yoyo débarque dans un village où Zampanò, le héros de « La Strada », imite une représentation du « Huit et demi » du même Fellini. Les plans tournés au Cirque Pinder sont d'une beauté confondante. Yoyo est aussi une œuvre éminemment poétique. Sur le plan de la forme, le soin maniaque apporté à la lumière, la précision des cadres, le travail sur la profondeur de champ, la richesse de la bande sonore, contribuent à faire de ce deuxième long métrage de Pierre Etaix le chef-d'œuvre de son auteur.

Récemment, la reprise de ses films, bloqués de longues années suite aux faillites successives de ses mentors, rappelle que Pierre Etaix fait vraiment partie des grands cinéastes français de l'époque Nouvelle Vague.